



Etre coopérant au Zaïre

Cela va mieux au Zaïre dit-on; la dette extérieure a diminué de 20%; de plus en plus de sociétés étrangères s'y établissent: ex. le projet Cacao à Bengamisa à 30 km d'ici, la Sorgerie qui fabrique du savon, la Sozagec qui renouvelle toutes les conduites d'eau à Kisangani, la Sotexki, industrie textile hautement mécanisée et qui fait des bénéfices annuels d'environ 20.000.000 FB (partagé entre les actionnaires français). Le FMI (fond monétaire international) serait à la base de cette relance économique.

Cette année aussi, le peuple zaïrois a été convoqué aux urnes pour réélire son Président à 99,16%; donc la stabilité politique est garantie aussi. Qu'importe aux puissants de ce monde le licenciement massif du personnel dans tous les services de l'Etat et spécialement dans l'enseignement. L'Etat n'étant plus en mesure d'assurer les services tant dans les domaines de l'enseignement, de la santé et du social, il abandonne pour ne pas dire démissionne et prône une privatisation totale de tous ces secteurs. Au niveau de l'enseignement on voit déjà les premiers résultats: l'élite de Kisangani s'est constituée en association de parents et a créé son école où les enfants suivent le programme belge; le minerval à payer chaque trimestre dépasse le triple du salaire d'un enseignant. Ici à Kabondo le nombre d'enfants non-scolarisés a fortement augmenté faute de "moyens" comme ils disent.

Qu'importe à l'FMI que le salaire moyen des travailleurs couvre à peine un tiers des besoins vitaux d'une famille de 5 personnes; aucune augmentation salariale ne sera accordée afin d'assainir les finances "publiques".

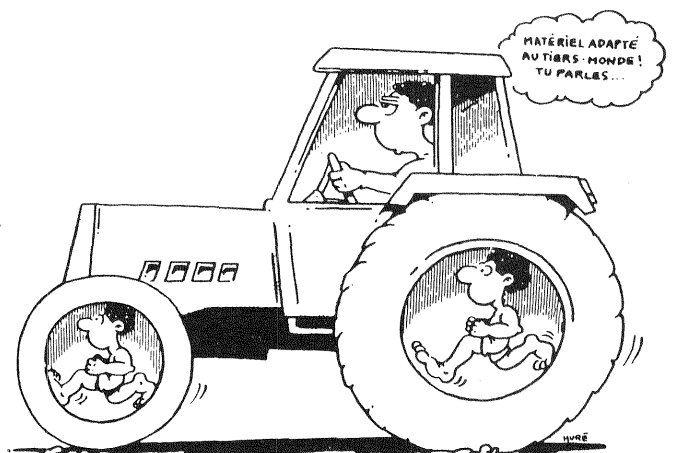
Alors que font les petits gens de Kabondo? Ils survivent, ou mieux les plus forts et les plus débrouillards survivent et les plus faibles meurent. Ils sont réduits à la loi de la nature.

Et que faisons-nous et que fais-je dans ce cadre. Ici à la commune de Kabondo (120.000 habitants) on nous a demandé d'aider de créer de nouveaux services de santé avec la population et répondant mieux à leurs besoins.

Il était vraiment fascinant d'entendre lors de nos premières réunions avec la population qu'ils connaissent beaucoup mieux les causes de mortalité, la fréquence des maladies, les causes des grandes endémies (malaria, rougeole, amibiase etc) que les meilleures statistiques de l'OMS ou que les plus savants traités de pathologie tropicale d'Anvers. Suite à ces réunions 4 comités de santé furent créés, ayant comme tâche chacun d'améliorer la santé de son quartier. Par quels moyens? Par la gestion d'un centre de santé qui est un lieu de soins, d'actions préventives d'éducation à la santé et lieu de réflexion sur les actions communautaires (ex. champs collectifs, aménagement de sources, assainissement de marais). Actuellement 2 centres fonctionnent

déjà et 2 autres ouvriront leurs portes début janvier. Toutes les familles ont cotisé pour pouvoir louer une maison et ensemble ils l'ont aménagée. Dans le Centre de Santé centrale nous accueillons depuis juillet chaque jour 200 malades, en plus chaque lundi une centaine de femmes enceintes, le mercredi une vingtaine d'enfants malnourris et le vendredi entre 100 et 200 enfants de 0-5 ans pour le "kilo" et les vaccinations. Tous les 15 jours notre équipe (10 personnes) se réunit pour évaluer le travail fait, pour parler des problèmes afin d'améliorer encore nos services. Et chaque mois, c'est le comité de santé qui veille à la bonne gestion et qui fait le lien entre l'équipe de santé et les gens du quartier c.-à-d. apporte félicitations et critiques et propositions.

Au niveau du diocèse de Kisangani et plus particulièrement à travers la Commission de Santé nous encourageons d'autres à se lancer dans les soins de santé primaires. Pour ce faire nous organisons des sessions bi-annuelles, des réunions de formation mensuelles pour les gens de Kisangani et nous acceptons les infirmiers/animateurs de santé d'ailleurs de venir faire des stages chez nous.



in: le banquet amer

Dans le peu de temps libre qui me reste, je vis le plus possible avec les jeunes, que ce soit le mardi après-midi dans notre bibliothèque, le jeudi dans les réunions de jeunes au quartier, le dimanche aux réunions des animateurs de jeunes.

Je ne changerai pas le Zaïre, mais j'espère que les personnes qui me côtoient puissent découvrir avec moi qu'un changement est possible et qu'il se vit dès aujourd'hui.

Agnes RAUSCH